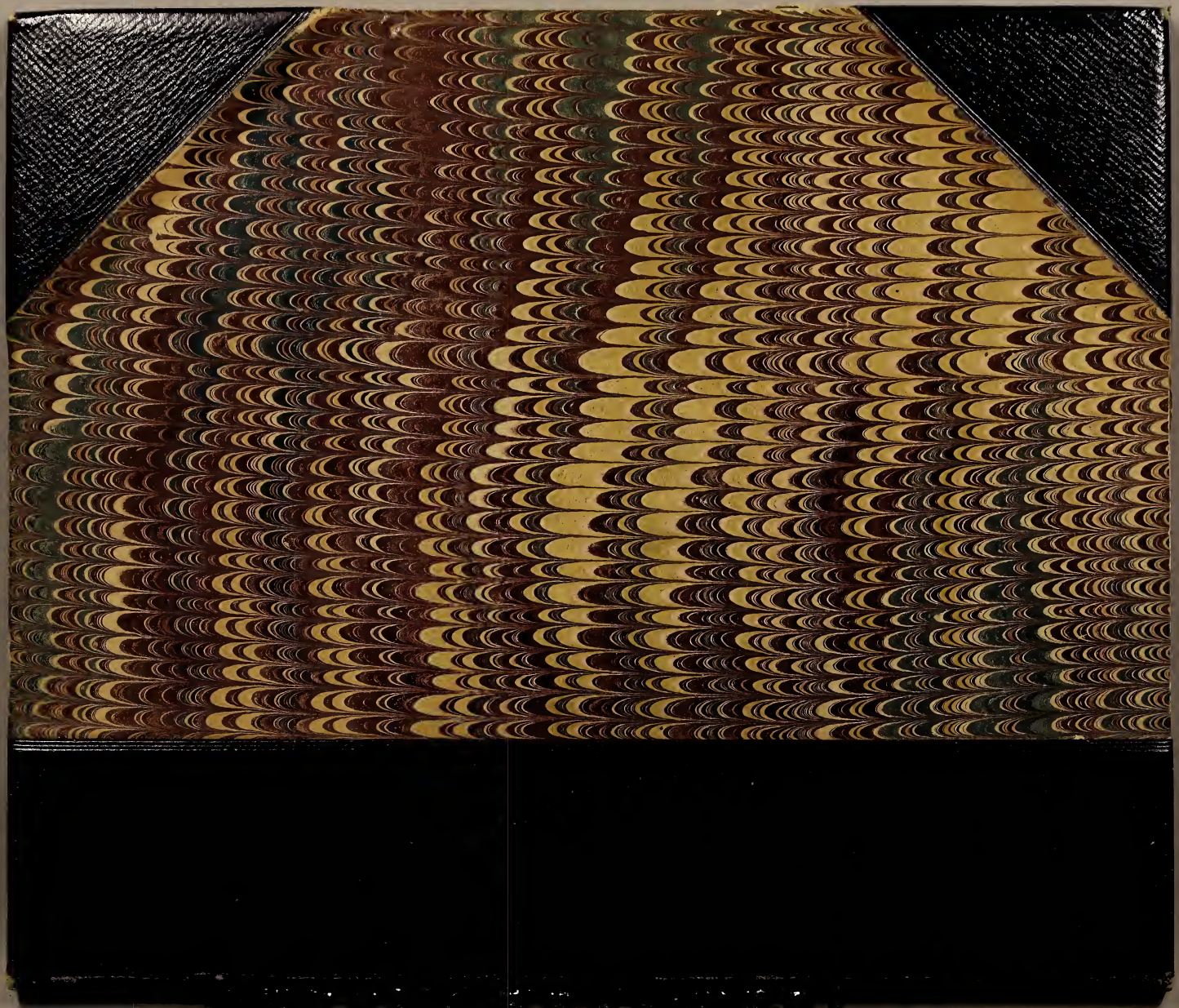


John Carter Brown.

BOUND BY HAYDAY

DESCRIPTION
DE LA FRANCE
EQVINOCTIALE,
CY-DEVANT APPELLEE GVYANNE,
ET PAR LES ESPAGNOLS, EL DORADO.

Nouuellement remiſe ſous l'obeïſſance du Roy, par le Sieur LE FEBVRE DE LA BARRE, ſon Lieutenant General dans ce Païs.

AVEC LA CARTE D'ICELVY, FAITE ET PRESENTEE à Sa Majeſté par ledit Sieur DE LA BARRE.

ET VN DISCOVRS TRES-VTILE ET NECESSAIRE pour Ceux qui voudront établir des Colonies en ces Contrées; Qui les détrompera des Impoſtures dont tous Ceux qui en ont parlé ont remply leurs Ecrits; Et leur fera connoiſtre la force, le nombre, & le naturel des Indiens de cette Coſte, & ce qu'elle peut produire d'auantageux pour le Commerce de l'Europe.

A PARIS,
Chez IEAN RIBOV, au Palais, vis à vis la Sainte Chapelle, à l'Image Saint Louis.

M. DC. LXVI.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

JOHN CARTER BROWN

DISCOVRS
SVR LES MOTIFS
DE L'ENTREPRISE
DE LA TERRE FERME
DE L'AMERIQVE.

ET RECIT SOMMAIRE
du Voyage & Retour en France
de l'Autheur.

IA penſée que i'auois euë de ne point faire paroiſtre mon nom en aucun endroit de cet Ouurage, m'auoit perſuadé que ie pouuois me diſpenſer de mon Voyage, & des motifs qui me l'ont fait entreprendre: mais puis que ceux qui m'obligent à luy faire voir le jour, croyent qu'il eſt de conſequence qu'vn aueu

public que i'en feray authoriſe les veritez que l'on tient; il me paroiſt important que l'on ſçache que le deſir de la gloire, & de faire voir aux Nations de l'Europe, que les François eſtoient capables de faire reüſſir les entrepriſes les plus difficiles, m'a fait naiſtre les penſées de rétablir l'honneur de noſtre Nation, que le mauuais ſuccés des deux entrepriſes cy-deuant faites en la Terre ferme de l'Amérique luy auoient fait perdre en ce Païs auec autant de honte, que de dommage.

Le bonheur m'ayant fait rencontrer vn illuſtre & genereux Amy (au zele duquel la France ſera redeuable d'vne reconnoiſſance eternelle) de qui les ſoins formerent en peu de jours vne Compagnie pour cette entrepriſe, ſous la protection d'vn des plus zelez Subjets que la France ait iamais veu poſſeder les bonnes graces de ſon Maiſtre; Ie me réſolus ſans peine d'expoſer tout ce que nous auons de plus prétieux pour vn ſuccés dont la gloire ne me paroiſſoit pas commune, puis que pluſieurs autres auroient eſté facilement détournez d'vn pareil deſſein, tant par les périls dont il eſt accompagné, que par la funeſte & ſanglante cataſtrophe des deux Chefs des entrepriſes precedentes.

M'eſtant donc donné tout entier à l'execution de ce noble Projet, & ayant eſté fortement ſoûtenu & ſecondé par cette Illuſtre Compagnie qui a ſeruy de baze à celle des Indes Occidentales; ie mis à la Voile à la Rochelle le 26. Fevrier 1664. & apres vne heureuſe Nauigation découuris les Terres hautes de Cayenne le vnziéme May de la meſme année, les Eſcales des Iſles de

Madorc & de S. Iacques du Cap-vert, ayant allongé noſtre Nauigation de vingt jours.

A ma deſcente en cette Iſle, d'autres gens moins réſolus euſſent eſté épouuantez par le nombre de nos malades, par les reſtes languiſſans de la Colonie Holandoiſe que nous trouuâmes en ce lieu, & par les malédictions que ces pauures gens donnoient à vne Terre qu'ils n'auoient daigné cultiuer; comme ſi elle euſt dû ſans trauail de leur part, & ſans aſſiſtance de l'Europe, leur fournir toutes les choſes neceſſaires à la vie. Leurs viſages parloient autant que leurs langues; & ces vifs tableaux de leurs miſeres, quoy qu'ils ne fiſſent point d'impreſſion ſur les eſprits de mes Officiers, en firent neantmoins ſur ceux de quelques-vns de mes Volontaires & Soldats; deſquels la crainte & le dégouſt m'ayant paru, ie crûs qu'il eſtoit meilleur de les renuoyer d'abord en France, que de les garder à contre-cœur, dans vn Païs où il ne faut aucune préuention d'eſprit pour y poſſeder vne ſanté parfaite, & où leur chagrin nous auroit fait plus de mal en vn jour, qu'ils ne pouuoient rendre de ſeruice en vn mois. Et c'eſt à ces foibles Eſprits qui n'ont eu de la Nature que la crainte & la legereté en partage, que Cayenne eſt redeuable du décry où ils auoient mis le Païs dans toute l'année 1664. & juſques en May 1665. par les fauſſetez qu'ils en ont debitées, & deſquelles ils ont voulu couurir leur lâcheté, & enſeuelir leur honte.

D'autres gens, dis je, auroient tombé à la veuë de ces miſeres; mais ceux qu'vn veritable honneur anime,

ſont bien capables de compaſſion, mais non pas de crainte. Le malheureux eſtat de ceux qui nous auoient precedé, ſeruit d'éguillon à noſtre diligence; & profitans de l'exemple de leur diſgrace, chacun ſe réſolut de conſiderer la parreſſe comme le ſeul ennemy qui nous pouuoit détruire, & duquel nous auions à nous garentir. Pour cela, chacun ſe donnant volontairement au trauail, & perſonne ne s'en exemptant depuis le Chef juſques au moindre petit Garçon, l'on vit naiſtre en peu de temps de ces miſerables reſtes les eſperances d'vn ſolide établiſſement.

Les Indiens qui ne nous regardoient que comme leurs anciens ennemis, changerent bien-toſt de penſée, lors qu'ils connurent l'exactitude de l'obeïſſanee, l'ordre de la diſcipline, & la chaleur auec laquelle chacun s'appliquoit au trauail. Ils nous diſoient que nous n'eſtions pas de la Nation de ces François qui nous auoient precedez, leſquels ne faiſoient que ſe quereller, ſe battre, & ſe tuer les vns les autres; & qui au lieu de s'adonner au trauail & culture de la Terre, n'auoient d'autre occupation que d'aller voler dans leurs Iardins & Plantages tout ce qu'ils pouuoient en tirer pour leur ſubſiſtance.

Cette maniere de vie embraſſée auec zele d'vn chacun, jointe à vne aſſez bonne nourriture pour le Païs, euſt bien-toſt ſon effet, & la fin des maladies: L'acheuement de pluſieurs Baſtimens conſidérables, & le défrichement de grandes Campagnes aux enuirons du Fort Loüis, firent bien-toſt perdre la penſée (à ceux

qui estoient persuadez que l'inquietude Françoise ne permettoit pas à cette Nation d'établir de grandes Colonies) que celle-cy pût estre détruite par rien de semblable de la part de ceux qui y trauailloient.

Les mois de Iuillet, Aoust, Septembre, Octobre, & Nouembre, furent employez à abattre & brûler des Forests entieres, & bastir des maisons: Decembre, Ianvier, Fevrier, Mars, Avril, May & Iuin, à planter des viures & des Cannes de Sucre: Et le premier secours de France arriué en Fevrier, fit naistre l'enuie à ces noueaux Amériquains de sortir de l'enclos de leur Isle, & d'aller en la Terre ferme rétablir l'honneur du Nom François si décrié parmy les Indiens, & profiter en mesme temps de la Pesche de la Tortuë qui y territ en assez bonne quantité.

C'est pour ce sujet qu'au mois de Fevrier il fut fait vn détachement de cinquante Hommes choisis pour aller s'établir à Corrou, belle Riuiere, à douze lieuës de Cayenne, à l'Oüest Nordoüest, le long de la Coste, où ils ont si bien reüssy, qu'és mois de Mars, Avril, May & Iuin suiuans, outre leur nourriture, ils ont enuoyé plus de vingt-cinq mille liures pesant de Tortuë, partie fraische, partie salée, à la Colonie de Cayenne; ce qui est vn grand secours en ces Païs, & sur tout dans le commencement des établissemens.

Personne ne doutera de la satisfaction que i'auois de voir mon entreprise prosperer si auantageusement, ny de la joye que me donnoit l'vnion parfaite de nos Officiers, & le zele de nos Soldats & Habitans. Ie me laissois

déja doucement flater par les belles eſperances qui deuoient ſuiure de ſi heureux commencemens, quand la longueur obſtinée d'vne maladie opiniaſtre & douloureuſe m'arracha à mes pauures Compagnons, & me contraignit (dans la crainte d'enſeuelir par ma mort diuers connoiſſances que i'auois acquiſes en mon Voyage, & pendant treize mois de ſejour dans le Païs) de venir chercher en France la gueriſon, que tous les remedes de la Medecine n'auoient pû me donner en ce Climat étranger, dans le deſſein de retourner à ma chere Colonie, ſi-toſt que ie pourrois auoir aſſez de forces, pour aller luy ſacrifier des ſoins, & vne vie ſur qui l'amitié, le reſpect, & l'obeïſſance de tous ceux qui la compoſent, ſe ſont acquis vn pouuoir tout entier.

Le Ciel qui fauoriſe les intentions droites & pures, me fit recouurer ma ſanté ſur vn Element qui altere le plus ſouuent celle des plus robuſtes: En ſorte que ie ſuis arriué en France, en eſtat de pouuoir rendre compte à noſtre Grand & Illuſtre Monarque, de ce que i'auois fait pour la gloire du Nom François, & l'augmentation de ſa Monarchie. I'ay eſté aſſez heureux pour receuoir de ſa bonté toutes les careſſes & toutes les marques d'eſtime & de ſatisfaction, que de plus grands ſeruices auroient pû faire eſperer.

Sa Majeſté ayant deſiré que ie luy fiſſe vne Carte de la Guyanne (que nous nommerons d'oreſnauant France Equinoctiale;) Et n'ayant pû refuſer à l'Agent de Meſſieurs les Electeurs de Bauieres & de Mayence, vne explication de cette Carte, i'en auois fait la Deſcription

cription qui ſuit, dans la penſée qu'elle ne ſeroit veuë que de ces Meſſieurs, & de quelques-vns de mes particuliers Amis. Mais comme ie n'ay pû me defendre de la priere de pluſieurs Perſonnes qui ont vn pouuoir abſolu ſur moy, & qui m'ont preſſé de luy faire voir le jour; ie n'ay pas crû me pouuoir diſpenſer de la faire préceder par ce Diſcours, qui m'a paru en quelque façon neceſſaire pour ſon intelligence. I'aurois poly l'vn & l'autre, & recherché la délicateſſe de l'expreſſion auec plus de ſoin, ſi les occupations & l'embarras que me donne l'équipement d'vne Flote conſiderable auec laquelle i'eſpere eſtre en Mer dans le mois d'Avril prochain, pour aller reporter la joye & des ſecours conſiderables à nos pauures Amériquains, m'auoient laiſſé aſſez de temps pour relire ce que ie n'ay écrit que d'vn trait de plume, & auec vne ſimplicité que l'on excuſera ſans doute, puis qu'elle eſt accompagnée d'vne ſincerité parfaite, & d'vne verité tres-exacte, ſur laquelle on peut faire vn fondement d'autant plus aſſuré, que ie n'ay eu d'autre but dans ce petit Ouurage, que de la faire connoiſtre ſans aucun déguiſement ny artifice.

Ligne Equinoctiale

Bouches de l'Amazone

Isles Basses

Arrow

Wetali Isle et Cap

Arrowas Fl.

Isle Sapenou

Wexpo R.

Arrepoco ou Caluarie Isle et Premontoire

Arrewary R.

CAP DE NORD aux Espagnols Cabo Race

AMERI

QVE

MER

DV

Maia Kari R.

Ara Karetz

Ari Kari R.

Habitations de Sauuages sur des Arbres

Haute Mari R.

Houcari R.

Caspoure R.

Terres basses

Wapoco R.

LAOYS habitation d'Indiens sur 20 3. Montagnes

Habitation d'Hollandois

COMARIBO Habitation Françoise

CAP d'ORANGE

Aprouiague R.

Couuo R.

Cap. d'Aprouaque

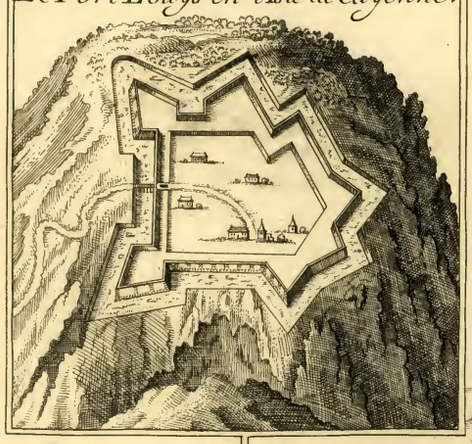
Tigres

Wia R.

Varca R.

Islet dit Conestable

Le Fort Louys en l'Isle de Cayenne.



DESCRIPTION PARTICVLIERE DE L'ISLE DE CAYENNE.

ISLE DE CAYENNE

Ouacapou R.

Prairies

Riuiere de Cayenne

habitation de Mathoury

LE BOVRG

Pont

FORT LOVYS

Crique Concaribo

Roche aux Huitres

Prairies

Grand Kinkiau

Petit Kinkiau

Montagne de Conabobo

Montagne de Cabb

ARMIRE

MAHYRE

Riuiere Armire

Anse d'Aromate

l'Enfant

les Mamelles

la Mere

le Pere

7 Conestable ou Iles aux Oyseaux

l'Enfant Perdu

Deux Lieues Françoises

Terre Ferme

MARY R.

Grand Suranne

Petit Suranne

Crique aux Cayemites

Duuya

Arrowary R.

Habitations de Sauuages sur des Arbres qui sont leurs Maisons

Inondés de haute Mer, sur laquelle les Indiens font leurs Habitations

Sault

Carbet

FRANCE EQVINOCTIALE

Carbet

Macouriague R.

Corrou R.

M. de Corrou

Habitation Françoise

Fort de Corrou

Le Crique de Conamama

Mamamanorry R.

Fatamary R.

Conamama R.

Iurique R.

Amana R.

MARONY R. Estimee longue de 90 ou 40 Journées de Chemin

Habitation de Hollandois

Dernier Fort des Francois

Fort des Anglois Carbet de sauuages

Cote de la Tortue

I. de Oyseaux Diables

LISLE DE CAYENNE

CARTE NOVVELLE DE LA FRANCE EQVINOCTIALE

Faite et presentée à sa Majesté Par le Sieur le Febure de la Barre Son Lieutenant General en ces Pays au mois de Septembre 1665.

Dressé sur les memoires du dit Sieur de la Barre, Par le S.r Mel Geographe.

Eschelle de Lieues Françoises à Vingtquatre au Degré

1 2 3 4 5 6 12 18 24

Lieues Françoise à Vingt au degré

1 2 3 4 5 10 15 20

A Paris chez Iean Ribou au Palais vis a vis la S.te Chapelle a l'Image S.t Louys auec Priuilege du Roy 1666.

Marony R. large de 3. lieües a son Embouchcure mais vale de plusieurs bancs qui en rendent l'entrée presque Innaccessible

NORT

3|28 3|27 3|26 3|25 3|24 3|23

DESCRIPTION DE LA GVYANNE OV FRANCE EQVINOCTIALE.

AVANT-PROPOS.

CE peu de précaution qu'ont apporté tous ceux qui ont parlé dans leurs Ecrits du Païs dont i'entreprens de faire la Deſcription, à ne pas s'écarter de la verité; & l'affection qu'ils ont eü d'amplifier les moindres choſes, de taire les plus conſiderables, ou de n'en faire pas l'eſtime qu'ils deuoient, m'a obligé de mettre la main à la plume, pour faire paroiſtre au jour vne verité d'autant plus importante, que les vaines eſperances d auantages imaginaires qu'ils ont donné, lors qu'ils ne parloient pas des ſolides & effectifs, prouenant du peu de connoiſſance qu'ils ont eü d'vn Païs où ils ont fait, ou peu de ſejour, ou dans lequel ils ont reſté comme des

Prisonniers dans leurs Forts & Habitations, sans pouuoir par eux mesmes s'instruire des choses qu'ils ont écrites, pouuoient abuser beaucoup de Personnes qui y auroient donné vne trop facile creance.

Ce petit Récit des choses que i'ay obseruées moy-mesme auec soin, ou dont i'ay fait prendre les connoissances par vn des plus habiles Pilotes de ce temps, qui a esté employé pendant vn an entier à visiter toutes les Riuieres de cette Coste, ne sera pas infructueux à ceux qui auront la pensée d'aller ou d'enuoyer peupler cette grande & vaste étenduë de Terre; dont pour vne plus facile intelligence, ie diuiseray la Description en trois Chapitres. Le premier contiendra celle du Païs; Le second, celle de la nature & qualité d'iceluy, des productions de la Terre, des auantages que l'on en peut tirer, & du naturel, du nombre, des interests, & de la maniere de viure des Indiens qui l'habitent; Et le troisiéme, celle de l'estat où estoient les Colonies Françoises qui occupent cette Coste le dernier Aouſt 1665. y joignant vn petit Discours fort vtile pour ceux qui voudront aller établir des Colonies en ces Terres; puis qu'il leur fera connoistre le temps & la maniere des Embarquemens necessaires pour cet effet, & plusieurs autres enseignemens dont l'experience seule nous a donné la connoissance.

CHAPITRE PREMIER.

Description du Païs.

LA France Equinoctiale, appellée cy-deuant Guyanne, & par les Espagnols *El Dorado*, est cette Coste de Terre ferme, qui commence sous la Ligne à la pointe du Nord de l'embouchure de la grande Riuiere des Amazones, & court premierement au Nord, quart de Nordest, jusqu'au Cap de Nord puis Nord Nordoüest jusqu'au Cap d'Orange, de là jusqu'à l'embouchure de la Riuiere de Marony Nordoüest quart à l'Oüest, & depuis celle de Marony jusqu'à celle de l'Orinoque Oüest, Nordoüest, & quart de Nordoüest; le tout contenant à peu pres trois cens lieuës Françoises de costé, coupée d'vn nombre presque infiny de Riuieres, qui fournissent vne commodité tres-grande à ceux qui habitent & qui voudroient cy-apres peupler cette vaste étenduë de Païs, à qui nous ne donnerons point de bornes dans les Terres.

Pour en faire vne exacte Description, nous la diuiserons en trois Parties. La premiere contiendra toutes les Terres qui sont depuis la Ligne, jusqu'au Cap d'Orange: La seconde, celles qui forment la Coste depuis ce Cap jusqu'à la Riuiere de Marony; Et la troisiéme,

celles qui ſont depuis cette Riuiere juſqu'à celles de l'Orenoque: Leſquelles trois Parties l'on pourra proprement appeller du nom de ceux qui les habitent; ſçauoir, la premiere, Indienne, à cauſe que toutes ces Terres ne ſont occupées que par les Indiens; la ſeconde, Françoiſe, parce que les François ſont à preſent Maiſtres de toute la Coſte, & y ont établi des Habitations conſiderables, auec des Forts pour s'y maintenir; la troiſiéme, Anglicane & Belgique, parce que les Anglois & Flamans y ont diuerſes Habitations, & en ſont comme les Maiſtres & Seigneurs.

La Guyanne Indienne, qui contient enuiron quatre-vingts lieuës Françoiſes, eſt vn Païs fort bas & inondé vers les Coſtes Maritimes, & depuis l'embouchure des Amazones juſqu'au Cap de Nord, qui eſt preſque inconnu aux François; depuis lequel juſqu'au Cap d'Orange, quoy que le Païs ſoit de meſme nature, & que l'on ne voye ſur ſes Riuages aucune Terre releuée, ny Montagne, mais ſeulement des Arbres comme plantez dans la Mer, & diuerſes coupures de Ruiſſeaux & Riuieres, qui ne produiſent d'autre aſpect que l'objet d'vn Païs noyé; l'on ne laiſſe pas d'auoir vne plus grande connoiſſance de ces Terres, parce que les Barques Françoiſes, Angloiſes, & Holandoiſes, y vont ſouuent traitter du Lamentin ou Vache de Mer, que les Aracarets & Palicours qui habitent cette Coſte, leur traittent apres les auoir harponez dans les Ruiſſeaux & Marais qui compoſent la meilleure partie de la Terre qu'ils habitent.

Nous connoissons dans cette Coste les Riuieres d'Aricary, Vnimamary, & Cassipouro; dans les deux premieres desquelles la Mer monte en barre de sept, huit à neuf brasses à pic, auec vn péril extraordinaire des Bastimens qui y seroient entrez, & ne se seroient pas mis à couuert de ladite barre, ou derriere quelque Isle (dont il y en a plusieurs) ou dans quelques ances, où les Nauires & Barques demeurent à sec, apres que la Mer s'est retirée. Le peu de Terre propre à estre cultiuée, & la mauuaise qualité de l'air de cette Coste, la rend inhabitable aux Européens, qui y sont presque tous malades dans leurs Vaisseaux & Barques, lors que par la durée de leur traitte ils sont obligez d'y faire vn sejour considerable: Les originaires mesmes souffrent si fort de ces incommoditez, qu'aucun d'eux, faute de pouuoir trouuer des Terres hautes, ou bastir leurs Maisons, sont contraints de les placer sur des Arbres, où elles ressemblent mieux à des nids de gros Oyseaux, qu'à des retraites d'Ames raisonnables. Ainsi nous ne croyons pas qu'on doiue faire estat de ce Païs pour s'y habituer; car quand il seroit plus releué à douze ou quinze lieuës des Costes (ce que nous ignorons) & que l'on y pourroit monter par quelque Riuiere, il est presque infaillible que cet air grossier & fiévreux, qui est rendu tel par la grande étenduë de Terre que la Mer couure & abandonne à toutes les Marées, se communiqueroit bien auant dans les Terres qui se trouueroient moins aquatiques. Ainsi ie ne m'arrester y pas à en faire vne plus ample description, tant parce que ie n'en ay pas pour

moy-meſme vne parfaite connoiſſance, que parce que i'eſtime qu'elle ſeroit peu vtile à ceux qui verront ce Récit; me reſeruant à le faire cy-apres, ſi i'y remarque quelque choſe de conſiderable dans le Voyage que i'y feray exprés dans quelques mois, pour en eſtre parfaitement inſtruit.

La Guyanne Françoiſe, proprement France Equinoctiale, qui contient quelques quatre-vingts lieuës Françoiſes de Coſte, commence par le Cap d'Orange, qui eſt vne pointe de Terre baſſe qui ſe jette à la Mer, & dont l'on prend connoiſſance par trois petites Montagnes que l'on voit par deſſus, & qui ſont au dela de la Riuiere de Yapoco, qui ſe jette à la Mer ſous ce Cap, lequel pouſſe vn banc de vaſe dix à douze lieuës à la Mer; en ſorte qu'à ſix & ſept lieuës de Terre, vous ne trouuez que quatre braſſes & demie d'eau de baſſe Mer, vis à vis la pointe de ce Cap: Il giſt par les trois degrez, quarante minutes Nord de la Ligne, quoy qu'aucuns le mettent par les quatre degrez: La Riuiere d'Yapoco qui eſt ſous ce Cap, eſt large d'vne lieuë & demie, à ſon embouchure, porte trois braſſes de fonds dans ſon Chenal, qui eſt de la bande de l'Oüeſt: Les Terres qui ſont de l'autre bord, ſont baſſes, & la pluſpart noyées; mais dans celles qui ſont du coſté du Chenal, il y a pluſieurs Montagnes belles & habitables. Les Yaos Indiens y ont vne Habitation plus belle & mieux cultiuée, que l'on ne le pourroit attendre du ſoin barbare de ces gens-là, qui y ſont au nombre d'enuiron trente-cinq ou quarante. Ils ſont ſi anciens Habitans de ces Coſtes, que ie connois

nois & ay parlé plusieurs fois à vn Anacaïoury, petit-fils d'vn Anacaïoury, que Iean Mocquet dit auoir veu en 1604. Roy de ce Païs. En quoy il erre, ces Peuples n'ayans point de Roys, mais des Chefs dans chacune Famille, comme cet Anacaïoury l'estoit alors de celle auec laquelle Mocquet negotia. Cette Riuiere d'Yapoco est abondante en bon Poisson, & sur tout en Mulests, que l'on y prend en abondance dans le temps des sechéresses, & qui se gardent salées trois & quatre mois. Nous n'auons pas encore connoissance de cette Riuiere plus loin que trois ou quatre lieuës haut dans les Terres; mais elle est nauigeable, & auant qu'il soit vn an, l'on en sera plus instruit. A vne lieuë, & le long de la Coste, est la Montagne de Comaribo, qui a vne belle Source d'eau viue, & vne Crique au pied, où les Canots ou Chaloupes peuuent entrer. Les Terres de cette Montagne paroissent fort bonnes, & donnent esperance de belles productions à l'auenir. La Coste jusqu'au Cap d'Aprouaque est Terre basse au bord de la Mer; mais qui se releue en Montagne à quatre ou cinq lieuës dans le Païs. La Riuiere d'Aprouaque, qui est éloignée de huit lieuës d'Yapoco, est belle & d'vne entrée facile, & qui porte trois ou quatre brasses d'eau de basse Mer; Les Terres en sont basses à son entrée jusqu'à quatre & cinq lieuës haut; Les Holandois y auoient cy-deuant établi vne Colonie de quatre-vingts à cent personnes, qui faute d'auoir esté soûtenuë & aidée, a deserté pour la plûpart, & s'est retirée auec les François dans l'Isle de Cayenne: ce qui en reste ne subsiste plus

que par leur aide & assistance, s'estans mis sous leur protection. A sept à huit lieuës dans la Riuiere, les Terres se releuent en belles Montagnes habitables, & capables de contenir vn nombre tres-considerable de Familles. Cette Riuiere court au Suroüest, & est nauigable jusqu'à vingt-cinq lieuës que l'on trouue vn sault où l'on fait auec peine monter les Canots: de là, jusqu'à trente-cinq lieuës, il y en a encore deux autres, où l'on passe aussi auec peine; mais à trente-cinq lieuës il s'en rencontre vn, que l'on n'a point encore passé, les Canots n'y ayant pû remonter. Si lors que l'on a fait cette Nauigation, l'on eust eü des montures pour porter des viures, l'on eust auancé fort auant vers le Païs où les Cartes nous marquent ce fameux Lac de Parimei; & lors que les François y auront des Habitations, ils pourront reprendre cette route, & entreprendre cette découuerte, dont les auantages sont celebrez par tant d'Ecriuains. A quatre lieües d'Aprouaque est la Riuiere de Canu; pres de son embouchure il y a des Montagnes dans lesquelles l'on nous assure qu'il s'y trouue de la mine de Lapis Lazuli. A huit lieües est l'embouchure de la Riuiere de Vuia, & la pointe de l'Isle de Cayenne, marquée dans les Cartes improprement Riuiere de Mahury. Toutes les Terres depuis Aprouaque jusqu'à la Riuiere de Vuia, à trois lieües pres des bords de la Mer, sont Terres basses & noyées; mais plus auant, tout le Païs est releué de belles Montagnes & Colines tres-propres à faire des Plantages & Habitations; L'embouchure de la Riuiere fait vne maniere de Port, qui est

ſeur contre tous vents, & où il y a vn bon moüillage ſur trois braſſes d'eau de baſſe Mer; Il faut monterpres de trois lieuës entre la Terre ferme, & l'Iſle de Cayenne, pour trouuer le vray Canal de la Riuiere que l'on rencontre à la Bande du Sud, courant Sud-Sudoüeſt & Sudoüeſt, ſur deux braſſes & demy de profondeur, juſqu'à douze & quinze lieuës auant dans les Terres qui y ſont les plus belles du monde, releuées en petites Colines couuertes de grand Bois fuſtaye d'vne hauteur & groſſeur extraordinaire; ce qui nous eſt vne marque preſque certaine de la bonté du Terroir. Cette Riuiere conſerue par tout vne bonne portée de Mouſquet de largeur, & coule ſi doucement, qu'on la peut monter à trauerſer auec toute facilité: Son embouchure eſt defenduë par la pointe de Mahury, de l'Iſle de Cayenne où les François ſont bien établis, & ont vne Batterie de quatre Pieces de Canon. L'Iſle de Cayenne, qui contient quelques dix ſept lieuës de circuit, & en preſente cinq à la Mer, eſt formée par cette Riuiere, celle de Varca & celle de Cayenne: Le Terroir en eſt releué de pluſieurs petites Montagnes agreables à la veuë, & commodes pour y établir des Habitations: Elle eſt coupée d'vne Riuiere d'eau ſalée, autrement appellée Crique, qui trauerſe les deux tiers de l'Iſle, & donne vne commodité fort grande pour la communication de toutes les Habitations, & pour le tranſport des marchandiſes: Elle eſt arroſée de pluſieurs Ruiſſeaux, qui luy fourniſſent non ſeulement de bonnes eaux; mais qui donnent auſſi le moyen d'y conſtruire des Moulins à Sucre à eau.

L'embouchure de la Riuiere de Cayenne, ſous le Fort Loüis, y fournit vn Port admirable, où les Vaiſſeaux ſont à l'abry de tous vents, & où la décharge des marchandiſes eſt ſi facile, qu'on peut échoüer les Vaiſſeaux à Terre, & les amarer pour en tirer les marchandiſes, & cela ſans aucun riſque: Il y a trois braſſes & demy d'eau à ſon entrée demy flot, & dedans cinq, ſix, ſept & huit braſſes plus vous montez dans la Riuiere; de laquelle les bords juſqu'à quatre & cinq lieuës haut, ſont des Terres baſſes & noyées; mais apres cela, il paroiſt beaucoup de belles Montagnes. La Coſte qui eſt depuis ſon embouchure juſqu'à la Riuiere de Carrou, & qui contient douze à treize lieües, eſt de ſable & terrain, vny & ſec: Dans les Terres ſont de belles Plaines qu'ils nomment Sauanes, qui ne ſont point inondées, & dans leſquelles l'on peut nourrir pluſieurs milliers de toutes ſortes de Beſtiaux: Auſſi eſt-ce dans cet endroit, & le long des bords de la Riuiere de Macouriaque, à ſept lieuës de Cayenne, & à ſix de Corrou, où habite le plus grand nombre d'Indiens de toute la Coſte: Les Arecarets y ont quatre Habitations, & y ſont au moins cent à ſix-vingts perſonnes: Les Galibis y en ont cinq ou ſix, & ſont bien en pareille quantité; mais peu d'Hommes capables de porter les armes. Les Terres de cet endroit ne ſont pas ſi graſſes que celles des Colines & des Montagnes; & neantmoins celles que les Indiens y cultiuent, leur produiſent les viures en abondance, & les Cannes de Sucre & le Tabac preſque auſſi beau & bon qu'aux autres endroits. I'eſtime neantmoins que ce

Canton doit estre destiné pour les pasturages, y estant tres-propre, & le Païs tout découuert; pour cela, les Indiens ayant besoin tous les ans de mettre le feu dans ces Sauanes, & de les brûler, de peur que le bois n'y repousse, comme il fait aux autres lieux qui ne sont pas cultiuez.

La Riuiere de Corrou n'est pas fort large, & est d'vne assez difficile entrée à son embouchure; mais elle a beaucoup de profondeur, & on la remonte plus de trente à trente-cinq lieuës haut dans les Terres; l'air y est fort sain, & les Terres fort bonnes pour y faire vn nombre tres-considerable d'Habitations. Depuis la pointe jusqu'à la Crique de Coroüabo qui en est éloignée de cinq lieuës, est vne ance de sable où les Tortuës terrissent dans la saison en assez grande quantité, c'est à dire où elles viennent pondre dans le sable; ce qui se fait en cette sorte. Au mois de Mars, Avril, May, & Iuin, les Tortuës pressées de mettre leurs œufs à terre pour la multiplication de leur espece, sortent la nuit de la Mer; & apres auoir obserué si personne ne paroist au lieu où elles ont destiné de mettre leurs œufs, montent sur le sable jusqu'à l'endroit qu'elles ne le trouuent plus salé à la langue, & là font vn trou d'vn pied, ou pied & demy de profondeur, où elles pondent deux ou trois cens œufs pendant l'espace d'vne petite heure, puis recouurent la place, & reprennent le chemin de la Mer. C'est à ce retour que ceux qui les attendent & épient, les abordent & les retournent sur le dos, sans qu'elles puissent plus se remettre sur leurs pieds, demeurans ainsi la

proye de celuy qui en fait la peſche, que l'on nomme tourner la Tortuë. A trois lieuës de Coroüabo eſt la Riuiere de Manamanory, peu conſiderable, mais le long de laquelle il y a de tres-bonnes Terres à faire Habitations. A cinq lieuës l'on trouue Sinamary, Riuiere plus conſiderable, & dans laquelle les petits Nauires peuuent entrer; le long des bords de laquelle les Terres ſont toutes propres à habituer. La Peſche y eſt ſi abondante, qu'elle pourroit y nourrir vne Colonie de plus de cinquante Hommes; entre ces deux Riuieres, la Tortuë territ auſſi, mais non en ſi grande quantité qu'à l'ance de Corrou. Les Anglois y venoient peſcher de Suriname, auparauant que les François y fuſſent établis, & euſſent fait vn Fort à ſon embouchure. Conanama qui eſt à ſix lieuës de là, eſt vne petite Riuiere; mais proche l'embouchure de laquelle les Nauires peuuent moüiller à vne portée de Mouſquet de Terre, à quatre à cinq braſſes d'eau; ce qui ne ſe trouue en aucun endroit de la Coſte, & ſurquoy nous trouuons des gens qui contrediſent & aſſeurent qu'il n'y a que deux braſſes d'eau en cet endroit; ce que nous reconnoiſtrons plus aſſeurément. Ces deux Riuieres ſont habitées par vn nombre aſſez conſiderable de Galibis, grands amis des François, & qui n'aiment pas les Anglois. La Terre de cette derniere eſt bonne & ſaine, mais l'on y eſt vn peu tourmenté des Maringoins ou Couſins, qui ne ſeront pas ſi incommodes lors que le Païs ſera plus découuert. A cinq lieuës de là eſt la Riuiere de Iuraque; à cinq autres celle d'Amana; puis celle de Marony. A trois lieuës

des Riuages de la Mer, depuis Comana juſques à Marony, les Terres paroiſſent peu habitables, eſtans toutes fort baſſes & de difficile abord; & nous n'auons pas connoiſſance de leur qualité plus loin des bords de la Mer.

L'on peut à la Riuiere de Marony mettre les bornes de la Guyanne Françoiſe, & le commencement de l'Anglicanne, puis que les Anglois ont fait vn petit Fort ſur cette Riuiere, où ils ont mis quelque Canon, & tiennent quinze ou vingt Hommes ordinairement. Le premier Poſte des Anglois eſt donc cette Riuiere de Marony, qui répond par la largeur de ſon embouchure à la grandeur que les Cartes luy donnent, mais dont l'entrée eſt coupée de tant de bancs de ſable, & qui changent ſi ſouuent, qu'elle eſt preſque interdite à toutes ſortes de Baſtimens de plus de vingt tonneaux, ceux de ce Port n'y entrans meſme qu'auec riſque, & touchans ſouuent ſur les bancs auec péril, faute d'auoir connoiſſance parfaite du Chenal: Ce n'eſt pas que lors que l'on eſt dans la Riuiere, qu'elle n'aye plus de profondeur, & ne parroiſſe fort belle & fort large; mais cette beauté eſt plus vtile & conſiderable à ceux à qui l'entrée n'en eſt pas libre. Ses Terres ne ſont bonnes & habitables, que cinq ou ſix lieuës haut: auſſi les Anglois n'y font il aucun Plantage conſiderable.

La Coſte depuis Marony juſqu'à Suriname, où il y a trente-cinq lieües de diſtance, eſt Terre noyée & inhabitable; & meſme la Riuiere de Suriname, principal Poſte des Anglois, ne l'eſt que cinq ou ſix

lieües au dessus de son embouchure. C'est vne belle Riuiere, dont l'entrée est saine & bonne, & où l'on peut monter vingt lieües, sans trouuer moins de trois brasses & demie d'eau de basse Mer. Les Anglois qui y sont établis depuis seize ans, & qui sont bien à present au nombre de deux mille Chrestiens, se sont répandus le long de cette Riuiere, & dans toutes celles qui y descendent, où ils ont formé leurs Habitations, qui embrassent vne si grande étenduë de Païs, qu'il y en a d'éloignées de plus de quarante lieües les vnes des autres, sans se pouuoir communiquer autrement que par Mer, & passant par la grande Riuiere: Ils l'habitent jusqu'à quarante lieües haut de son embouchure, & dans ses bras & branches à proportion; Ils y ont l'ancien Fort des François, qui n'est qu'vne Redoute cy-deuant bastie de pierre, laquelle en Fevrier 1665. estoit entierement démolie, sans qu'il y eust aucun Canon monté sur icelle, ne portant de marque de Fort que le Baston où ils arborent le Pauillon Anglois. Leur Ville appellée Sainte Pointe, est trois à quatre lieües plus haut, consistant en soixante ou quatre-vingts Maisons, peu habitées, & sans aucunes clostures de murailles. Tout le Terroir que les Anglois occupent en ce lieu, est fort bas, & inondé la moitié de l'année, en sorte que les Cannes de Sucre, dont ils ont abondance, sont pendant tout ce temps le pied dans l'eau; ce qui fait que le Sucre n'en est pas si bon, & que les viures ont peine à y venir, en sorte que les Anglois en ont souuent necessité. A dix lieües de Suriname, est la Riuiere de Crony, où il y a encore

encore quelques Anglois; puis celles de Conpename, & Coreſtiue, qui ne ſont occupées d'aucuns Européens; puis celle de Berbice, où les Holandois ſont établis depuis vingt-cinq à trente ans, mais en aſſez petit nombre, qui ne paſſe pas deux cens. La Riuiere eſt belle, a bonne entrée, & bon fonds; & les Terres à ſix ou ſept lieües haut, y ſont propres pour les Cannes à Sucre, pour le Rocou que les Indiens ont juſqu'à preſent preparé aux Holandois, & pour le Coton: En ſuite ſont Eſſequebe & Barome, auſſi occupez par eux, mais auec aſſez de foibleſſe de leur part. Ie ne ſçay ſi les Anglois profitans & de la conjoncture de cette guerre, & de leur foibleſſe, n'auront rien entrepris contr'eux depuis le mois de Iuin 1665. Apres laquelle dite Riuiere ſuit celle de l'Orenoque, qui ſert de bornes à noſtre Guyanne.

CHAPITRE SECOND.

Description du Climat, de la qualité des Terres, des Productions qu'elles peuuent donner; & du naturel, qualité & intereſts des Indiens qui habitent ces Terres.

COMME i'eſtime que dans la Deſcription que i'ay faite de la Guyanne Indienne, i'ay aſſez fait connoiſtre qu'elle eſtoit preſque inhabitable aux Européens; ie me contenteray de dire qu'elle joüit du meſme climat & temperature d'air, que le reſte de la Coſte, horſmis que les pluyes y ſont plus fréquentes & plus abondantes, à cauſe de cette vaſte étenduë de Marais qui produit vn plus grand nombre de vapeurs, que les endroits où les Terres ſont releuées en Colines & en Montagnes, qui ne fourniſſent pas tant de matieres aux gros nuages qui nous donnent les grandes pluyes, & ſont plus expoſez aux Vents Orientaux, qui les diſſipent. Elle eſt habitée par les Aracarets & Palicours Indiens, dont les premiers n'ont aucuns ennemis qui ſoient venus à noſtre connoiſſance; & les ſeconds ont vne inimitié mortelle auec les Galibis, auſquels ils font la guerre ſans relâche, qui de leur part n'eſtans pas moins animez contr'eux, en emportent l'excés au dela

de tout ce que la cruauté barbare peut inuenter contre des Hommes.

La France Equinoctiale, comme le reſte de la Coſte juſqu'à l'Orenoque, joüit d'vn Printemps perpetuel: Les jours y ſont toûjours égaux aux nuits, ſi vous joignez les crepuſcules aux jours pour les oſter aux nuits, n'y ayant de diference du plus court au plus long jour de l'année, que de treize minutes, qui ne font pas vn quart d'heure: Ainſi l'on peut dire qu'en tout temps il y a vnze heures de nuit, & treize de jour; ce qui fait que les chaleurs n'y ſont pas telles que les Anciens ſe les eſtoient figurées, la Terre eſtant humectée d'vne douce fraiſcheur qui accompagne les nuits de ce Païs: Auſſi n'y fait-il iamais de froid, ny de chaud exceſſif; car quoy que le Soleil y ſoit deux fois l'année à pic, & n'y faſſe aucune ombre, & que dans les autres Saiſons ſes rayons frapent bien plus à plomb, qu'ils ne font en Europe; neantmoins comme il s'éleue preſque tous les jours, ſur les neuf heures du matin, vn Vent Oriental aſſez fort pour obliger quelquesfois de porter la main au chapeau, l'air en eſt tellement rafraiſchy, qu'il ſuffit d'eſtre à l'ombre pour ſentir vne fraiſcheur qui fait ſouuent ſouhaiter vn petit juſte à corps, bien loin de ſe plaindre de l'excés de la chaleur: adjoûtez à cela qu'il me paroiſt qu'il y a plus de rarefaction dans l'air, & que le Soleil y agit auec moins d'impreſſion ſur nos corps, qu'il ne fait en Europe au dela du Tropique.

La diference des Saiſons y conſiſte ſeulement aux ſechereſſes, & au plus ou moins de pluyes; car quoy

que les années ne se ressemblent pas toutes, & que les vnes soient plus seches, & les autres plus humides, elles conuiennent neantmoins en vne vniformité de Saison, qui ne nous laisse de diference qu'entre le plus & le moins. Les premieres pluyes qui nous pourroient marquer, comme la Saison de l'Automne, y commencent en Nouembre; mais en si petite quantité, qu'elles ne donnent pas encores le moyen de planter dans vne Terre alterée par quatre mois de sechereſſe contiuelle: Il n'en tombe point le jour, & peu en Decembre; elles augmentent en Ianvier & Fevrier, mais pas assez pour estre appellées incommodes, puis que sans elles la Terre seroit sterile, & ne donneroit aucunes productions; & que s'il en tombe quelque peu le jour, c'est si rarement & en si petite quantité, que ny les trauaux n'en sont interrompus, ny les Hommes incommodez. A la my-Mars nous pouuons dire que l'Hyuer commence & dure jusques vers les premiers jours de Iuin; car en ce temps il pleut beaucoup la nuit, & quelquefois le jour, par gros orages qui couurent la surface de la Terre d'eau en trois quarts d'heure, ou vne heure qu'ils durent au plus; mais l'on a cet auantage, que l'on ne voit pas s'écouler six jours en toute l'année où le Soleil ne parroisse à nos yeux, au moins pendant six heures: de sorte que l'on peut toûjours trauailler & se promener dans les lieux découuerts, & qui ne sont ny marescageux, ny bas de situation.

Les pluyes diminuënt au commencement de Iuin, & finissent tout à fait le dixiéme de Iuillet, depuis lequel

jusqu'au dixiéme Nouembre, il ne tombe pas vne seule goute d'eau; de sorte que l'on peut auec raison nommer la premiere de ces Saisons Printemps, & la seconde l'Esté. Il ne faut pas faire ces regles si generales, qu'elles n'ayent quelque exception, suiuant la diference des années, & la diuersité des lieux; car par nostre experience nous connoissons qu'il pleut bien moins dans les lieux défrichez, que dans ceux qui sont couuerts de Bois; bien moins à Cayenne & Corrou, qu'il ne fait à Yapoco & Aprouaque; & bien plus à Marony & Suriname, qu'il ne fait dans les Postes occupez par les François.

La Terre y est communement fertile & abondante; & puis que le chaud & l'humide sont les principes de la generation, il ne faut pas s'étonner de ces belles & frequentes productions en vn Païs où ces deux qualitez dominent: Elle donne pour la nourriture des Hommes tout ce que fourniſſent les autres lieux de l'Amérique. Entre les deux Tropiques des fruits d'Europe, nous auons experimenté que les Citrons & Oranges de toutes especes, les Figues, & les Grenades, y produisent facilement & en abondance: La Vigne y produit aussi de fort bons Raisins. Quant aux fruits du Païs, quoy que plusieurs Ecriuains les ayent vantez au dernier poinct, il ne me paroist pas que de plus de trente especes dont i'ay mangé, aucun soit capable de flater fort agreablement le gouſt des Européens, si ce n'est l'Annanas, qui s'y rencontre bien meilleur & en bien plus grande abondance que dans les Antilles. Pour les Legumes, les Choux, Laituës, Chicorée, Ozeille, Raues, Nauets,

Panets, Bouroche, Bugloſe, Concombres, Melons, Citroüilles, & diuerſes ſortes de Faiſeolles, y fourniſſent abondamment dequoy ſatisfaire ceux qui aiment ces ſortes de mets. Le paſturage y eſt tel, que les Vaches que nous y auons portées, ſont en ſix mois deuenuës méconnoiſſables par leur graiſſe extraordinaire; & ſi l'on en peuple les grandes Campagnes que la Nature ſemble n'auoir faites qu'à ce deſſein, l'on en tirera vn profit tres-conſiderable. Le peu de Brebis que nous y auons eu, y a fort multiplié; & la chair de quelques Moutons châtrez que nous y auons deſcendus des Nauires, s'eſt trouuée ſi bonne, qu'elle donne lieu à nos Habitans d'eſperer qu'ils pourront dans peu de temps joindre au neceſſaire la délicateſſe du manger. Les Porcs y ſont auſſi fort délicats, & produiſent beaucoup; de meſme que diuerſes eſpeces de Cabrites. Les Poules y multiplient extraordinairement, & les Cannes de meſme. Les Poules d'Indes y ſont vn peu plus difficiles à éleuer; mais auec du ſoin comme en France, les baſſe-courts n'en ſont pas dépourueuës.

Pendant ſix mois de l'année, la Chaſſe y peut fournir dequoy ſatisfaire ceux qui voudront épargner leurs productions domeſtiques pendant ce temps. Il y a des Cerfs en aſſez grande abondance de la meſme taille que les Dains en France, & fort bons à manger. Il y a quelques Sangliers de deux eſpeces; les vns comme ceux de France, mais plus petits; les autres ayans vn éuant ſur le dos, qui ne ſont pas plus grands que des gros Renards de France. Il y a auſſi des Pacs, Tatous, & Agoutys, qui

ſont animaux qui ſe retirent en Terre comme nos Lapins & Blereaux; tous leſquels ſont de bonne ſaueur, auſſi bien que les Tygres qui y ſont en aſſez grand nombre, mais qui ne font aucun mal aux Hommes. Pour les Oyſeaux, il y en a de diuerſes eſpeces, comme Canards, Sarcelles, Beccaſſes, Ramiers, Tourterelles, Perroquets de plus de vingt ſortes; des Aigrettes, Flamans, des Crabiers, Spatulles, Alloüettes de Mer, Beccaſſines, Perdrix, Faiſans de quatre ou cinq ſortes, & d'vne eſpece d'Oyſeaux qui ſont preſque auſſi grands que les Autruches, que les Indiens nomment Toujoüou. Tous ces Oyſeaux ſont bons à manger, hors qu'ils ſont vn peu plus ſecs que ceux de France des meſmes eſpeces. On en tuë quelquesfois grande quantité pendant les ſechereſſes; mais comme la Chaſſe eſt journaliere, il ne faut pas en faire vn fondement ſolide pour voſtre table.

La Mer y fournit plus abondamment dequoy viure, lors que l'on ne manque ny de filets, ny de Peſcheurs: Il faut que les filets ſoient forts deux fois comme ceux de France. Il y a pluſieurs ſortes de bons Poiſſons, & ſur tout les Mulots, Vieilles, Turbots, Rayes, Apalicas, & pluſieurs autres ayans écailles. Le Lamentin, ou Vache de Mer, y eſt rare; & s'il s'y trouuoit comme la Tortuë quatre mois de l'année, il y auroit dequoy contenter les friands, eſtant vn excellent manger. Les Terres mareſcageuſes y fourniſſent des Crabes fort groſſes, & auſſi bonnes que les Ecreuiſſes de France. Il s'y trouue auſſi des Huiſtres dans les Criques qui ſont fort graſſes, mais moins ſalées que les noſtres. Diſons plus à l'auantage

de cette Terre, qu'elle ne produit aucuns animaux veneneux, & que les Serpens si redoutables en plusieurs endroits de l'Amérique, y sont recherchez par nos François, pour s'en seruir, comme d'vn manger fort nourrissant & bon: Il s'y en rencontre dans les eaux & marais de plus gros que la cuisse d'vn Homme, & de dix, douze & quinze pieds de longueur, qui ont seruy dans des occasions à rassasier plus de cinquante Hommes; Ils ont la chair fort blanche, fort grasse, & d'vn bon goust. Si ces choses sont auantageuses pour la nourriture des Habitans, les productions de la Terre pour les marchandises ne le seront pas moins, puis qu'elle nous donne tout ce que le Bresil fournit aux Portugais, & de la mesme qualité: Le Tabac d'vne bien meilleure sorte que celuy des Isles, le Coton excellent, le Rocon, & l'Indigo, y occupent la culture de nos Habitans. Pour ce qui concerne les Sucres, ceux qui s'embarqueront d'oresnauant, seront tous blancs & épurez, & du prix pour l'ordinaire de cinquante à cinquante-cinq liures le cent; ce que nous pouuons faire auec la derniere facilité, & qui est du tout impossible aux Isles Françoises, aussi bien qu'aux Angloises, ayant la Terre grasse en abondance, tant pour en faire les formes ou le Sucre purgé beaucoup mieux que dans celle de bois, que pour nous en seruir à les blanchir: ce qui manque aussi absolument ausdites Isles, aussi bien que les bois pour la parfaite cuisson des Sucres, dont nous ne pouuons iamais manquer. Adjoûtez à cela, qu'ayant de grands & commodes pasturages dont les Isles sont priuées, lesquels

outre

outre le profit considerable qu'ils nous donnent lieu d'esperer des productions de nos Bestiaux, nous fournissent encore vne facilité fort grande pour tous nos trauaux, pour le grand nombre que nous y pouuons entretenir, & diminuënt de beaucoup la dépense que l'on est obligé de faire aux Isles, par le defaut de lieux propres à y en nourrir quantité ; ce qui engage de faire faire vne partie du trauail par des Hommes qui coustent beaucoup de nourriture & entretien : au lieu qu'en la Terre ferme, sans le secours de nos Bestiaux qui se nourrissent d'eux-mesmes dans des Prairies ou Fauanes, nous épargnons & le nombre & le trauail des Hommes.

De sorte que s'il est constant qu'vn nombre infiny d'Habitans, tant François qu'Anglois, se sont non seulement enrichis dans les aut'Isles par ces marchandises imparfaites & défectueuses, mais mesme que les Villes de Flessingues & Mildebourg ayent profité de plusieurs millions auec eux (dont l'on ne peut douter) que ne deuons-nous esperer de nostre France Equinoctiale, lors que trois ou quatre années d'établissement auront donné lieu aux François de s'y pouruoir des choses necessaires pour leurs manufactures, & d'y établir fortement leurs Sucreries & Rafineries, qui ne sont encore que commencées depuis dix-huit mois qu'ils y ont planté leurs Colonies? I'obmettois à remarquer que le Bled d'Inde, vulgairement nommé Mays, y croist en tres-grande abondance, & donne vne grande commodité, tant pour la nourriture des Habitans, que pour celle des Porcs, & de toutes sortes de Volailles : L'on en

fait la recolte en toutes sortes de Terres deux fois l'année; & en celles qui sont humides & grasses, jusqu'à trois fois: ce qui ne se rencontre pas en aucune des ant'Isles.

La Guyanne Anglicane & Belgique, comme elle est remplie de plus grande quantité de Terres basses que n'est pas la Françoise, & qu'elle a dans son étenduë bien moins de Colines & Montagnes, est plus sujette aux pluyes & humiditez, que ne sont pas les Terres de Vuia, Cayenne, Corrou, Sinamary, & Coranama. Le Terroir de Suriname, quoy que peuplé d'vn nombre considerable de Familles Angloises, jusqu'à deux mille cinq cens personnes, à peine peut produire des viures pour nourrir ses Habitans; le Manioc ne se plaisant pas dans les Terres basses & marescageuses, dont tout le Païs est remply. Les Cannes de Sucre y viennent grosses & en abondance; mais comme elles ont le pied souuent couuert d'eau, le Sucre qui en prouient est fort noir, & a peu de grain. Les Colonies Holandoises de Berbice, Essequebe, & Barome, ne me sont pas fort connuës; il me paroist seulement qu'elles ne sont pas fort considerables, n'estant peuplées d'vn fort grand nombre d'Habitans.

Les Indiens qui habitent ces Costes, sont diuisez en plusieurs Nations, sçauoir les Aricarets Orientaux, les Palicours, les Yaos, les Sapayes, les Galibis, les Aricarets Occidentaux, les Marones, les Paragottes, & les Arrouagues. Ie ne parle point icy ny des Aouarots, ny de ceux qui habitent le long des bords de l'Orenocque.

Les Aricarets Orientaux qui habitent la Riuiere d'Aricary, & en ont tiré le nom, ne nous sont pas fort connus: Ils ne sont pas en fort grand nombre, & n'ont aucuns ennemis de nostre connoissance.

Les Palicours qui occupent partie de la Riuiere d'Aricary, celles de Maricary, Vninamary, & Cassipoure, est vne Nation assez nombreuse, viuant bien auec tous les Etrangers que la Traite du Lamentin attire chez eux, & dont ces Peuples font la pesche dans leurs Riuieres & Marais. A ce que nous en pouuons connoistre, ils peuuent bien mettre quatre cens Hommes de guerre sous les armes; ils sont gens bien faits & plus courageux que les autres. Ils souhaitent fort l'amitié des François, & ie ne manqueray de l'établir auec eux en y passant; Ils sont ennemis mortels des Galibis, ausquels ils font vne guerre cruelle, jusqu'à les venir attaquer dans les Riuieres qui forment l'Isle de Cayenne, auant que nous en fussions les Maistres; mais depuis ce temps ils n'ont osé venir les chercher proche des lieux où sont habituez les François. Les Galibis les vont souuent attaquer; mais ils sont ordinairement battus.

Il ne reste des Yaos qu'vne seule Habitation de trente-cinq à quarante personnes dans la Riuiere d'Yapoco, grands amis des François, ainsi que des Palicours, & peu aimez des Galibis.

Ceux que nous connoissons de Sapayes sont postez vers la Riuiere de Cauuo. Ce sont pauures gens qui ne sçauent souuent dequoy viure, & sont en tres petit nombre. Ils n'ont aucuns ennemis que nous connoissions.

Les Galibis eſt la Nation la plus puiſſante de la Coſte, & diſperſée en vne grande étenduë de Païs. Il y en a de noſtre connoiſſance trois ou quatre Habitations dans la Riuiere d'Aprouaque, vne dans celle d'Vnia, deux en l'Iſle de Cayenne, quatre ou cinq en celle de Macouriague, trois ou quatre en celle de Carrou, deux à Manamanorry, quatre ou cinq à Sinamary, & autant à Cononama; ie ne ſçay pas combien à Marony; mais grand nombre à Suriname, qui ſont tout à fait ſoûmis aux Anglois. Ils eſtoient autrefois ſi puiſſans, qu'ils ont imprimé la terreur & la crainte dans les cœurs des François qui s'eſtoient établis à Cayenne; en ſorte que pluſieurs de ces anciens Habitans qui ſe ſont retirez à la Martinique, ont peine à nous croire, quand nous leur diſons qu'ils ne nous ſont d'aucune conſideration. Ils ſont à preſent ſi fort diminuez que tous ceux qui habitent depuis Aprouaque juſqu'à Marony, ne peuuent pas mettre enſemble vingt Pirangnes de guerre armez chacun de vingt-cinq Hommes; ce qui eſt arriué tant par des maladies qui les ont attaquez, que par diuerſes rencontres de guerre où ils ont eſté battus par les Palicours. Ces Peuples, de tous les Européens, ont plus d'inclination pour les Holandois, que pour tous les autres; & plus d'auerſion contre les Anglois, que contre les François qu'ils ne haïſſent pas, mais qu'ils craignent, à cauſe de ce qu'ils en ont par le paſſé tué quelques-vns.

Les Aricarets Occidentaux, ſont quelques Familles qui ſe ſont ſeparées des Orientaux, pour quelque démeſlé qu'ils ont eu auec les Portugais, qui habitent le

Fort de Stierro, assis à la Bande du Nord de la Riuiere des Amazones, & qui sont venus habiter vers les bords de la Riuiere de Cayenne, au nombre d'enuiron six-vingts, ou cent quarante personnes. Ils sont alliez auec les Galibis, & ennemis des Palicours; Ils aiment assez les François.

Les Marones sont en petit nombre, & fort pauures gens, qui habitent vers l'Habitation de Corrou; Ils sont fort soûmis aux François, & mesme aux Galibis.

Les Pairagotes habitent vers la Riuiere de Marony, & ne sont pas en grand commerce auec nous; deux ou trois seulement nous sont venus voir dans des Barques Angloises à Cayenne.

Les Arrouagues occupent la Riuiere de Berbice, & celles qui s'y jettent: C'est vne Nation considerable par ses forces, & qui a esté longtemps en guerre auec les Galibis, & les a souuent mal menez, jusqu'à ce que les Anglois de Suriname, auec les Holandois habituez en cette Riuiere de Berbice, les ayent obligez à faire la paix entr'eux. Les Arrouagues sont gens d'esprit, & bien faits, & assez amis des François; mais ils ont peu de frequentation auec eux, en estant fort éloignez.

Generalement tous les Indiens viuent de la culture de la Terre, à laquelle ils ne s'adonnent qu'autant qu'ils en ont besoin pour leur subsistance: Ils sont fort adroits à toutes sortes de Pesches, & aiment mieux le poisson que la viande; Ils sont sobres à leur manger, mais grands beuueurs de plusieurs sortes de breuuages qu'ils font; & nos François à leur imitation. Le Vuacou se fait auec

la Cassaue vn peu humectée que l'on laisse aigrir. Cette boisson est assez bonne & fort rafraischissante. Le Paliuot se fait auec la Cassaue brûlée, & ressemble assez en gouſt à la Biere. Le Máby se fait auec les Pattates boüillies, & est comme du Vin blanc vn peu bouru; il est fort agreable à boire, mais il est vn peu venteux. Le commun de nos François ont encore le Vin de Sucre qui se fait du syrop & de l'écume auec de l'eau, qui meslez ensemble ferutente & prend vne force qui corrige sa douceur, & rend cette boisson assez agreable, en sorte qu'elle seroit tres-bonne, si elle ne sentoit vn peu la Canne.

Les Indiens n'ont aucuns Souuerains, Caciques, ny Seigneurs, ne reconnoissans aucune superiorité entre eux. Les plus anciens dans chaque Famille, y sont respectez comme les Chefs; & comme chaque Famille habite son Canton en particulier assez loin les vns des autres, il est assez difficile qu'ils puissent former vn Corps en peu de temps. Ils ont quelques subordinations pour les Commandemens de la Guerre, éliſant pour cet effet vn General qui donne le temps du Rendez-vous, le lieu d'iceluy, l'ordre de la marche, & celuy de l'attaque & du combat; apres quoy il n'a plus d'autorité: Ils le font par le choix des Chefs des Familles de leurs Nations, qui s'assemblent en vn Festin, qu'ils appellent Vin, où ils resolvent leurs Guerres, & décident de l'élection de leur General.

Ils n'ont aucun Culte ny Religion; ils connoissent le Diable pour celuy qui leur fait du mal, & le craignent;

mais ils n'ont aucune eſpece de veneration pour luy.

Ils connoiſſent à preſent qu'il faut qu'ils ſe ſoûmettent aux Européens, & ſont détrompez de la penſée de vouloir conſeruer leurs Terres pour eux ſeuls.

Ils ſont pareſſeux, & il y a peu de ſeruice à tirer d'eux: Il eſt neantmoins bon de ſe les conſeruer pour amis; & s'ils auoient eu l'inclination plus agiſſante, nous aurions par leur moyen découuert le Bréſil, l'Aloës, le Saudaux, & le Cedre; force Gommes, comme la Gutte, le Tacamaça, & l'Elemy, que le Païs produit aſſeurément auſſi bien que le Copal, dont nous n'auons eu juſqu'à preſent que de legers échantillons; & de deux ſortes de Baumes, dont ils nous ont apporté des eſſais qui ſe ſont trouuez doüez d'vne rare vertu. Le temps nous donnant de plus amples connoiſſances, nous fournira les moyens de faire de bonnes marchandiſes de ces choſes.

CHAPITRE TROISIESME.

L'Eſtat des Colonies Françoiſes de cette Coſte.

LEs François qui ont premierement occupé l'Iſle de Cayenne pour en faire comme leur Place d'armes, s'y ſont établis en ſorte qu'ils n'en pûſſent eſtre chaſſez : Et pour cet effet ils y ont baſty le Fort Loüis à l'embouchure de la Riuiere de Cayenne, ſur vne pointe qui ſe jette à la Mer, ſur laquelle eſt vne petite Montagne dont le Fort occupe le ſommet, garny de quatorze pieces de Canon, & l'autre de trois. Le Bourg qui eſt proche du Fort, contient bien deux cens Maiſons qui ſont habitées par les Soldats de la Garniſon, & par toute ſorte d'Ouuriers, & quelques gens de trauail. Il y a pluſieurs Magazins, & vn Moulin à Sucre à Bœufs. Il eſt habité d'enuiron trois cens cinquante François, & quelque cinquante Négres. Outre ce Bourg, il y en a encore vn autre à Armire, occupé en bas par les Iuifs, au nombre d'enuiron ſoixante Blancs, & quatre-vingts Négres ; & enhaut où eſt la Chapelle & le Moulin à eau à Sucre, par enuiron ſoixante François & vingt-cinq Négres. Armire eſt éloigné de quatre petites lieuës du Fort Loüis vers le Nordeſt ; & à vne lieuë & demie du meſme coſté, ſont les Habitations de Mahury, où il y a bien

bien quarante François, & quarante Negres. A vne lieuë & demie, au Sud du Fort Loüis, ſont les Habitations de Matoury, où il y a bien cent François, & quarante-cinq Negres; obmettant de cotter icy vingt-cinq ou trente Habitations de particuliers qui ſont répanduës en diuers endroits de l'Iſle, qui compoſent bien le nombre de ſoixante François, & vne vingtaine de Negres.

Le deſir de s'agrandir, & commencer à peupler la Terre ferme, a porté les François à occuper le Poſte de Corrou, où ils ont vne Redoute auec trois Pieces de Canon qui defend l'entrée de la Riuiere: Il y a vne Garniſon ordinaire de vingt Soldats; & en l'Habitation qui eſt plus haut dans la Riuiere enuiron trois quarts de lieuë, il y a bien trente à trente-cinq Habitans, Hommes d'élite & choiſis. De Corrou à Conanama, le plus beau Païs qu'on puiſſe voir, attend des Habitans qui ſeront à couuert par le Fort de Sinamary, où il y a quatre vingts François, contre les attaques qu'ils pourroient receuoir des Anglois qui ſont à Suriname; & c'eſt le Poſte auancé des François, comme celuy de Marony l'eſt des Anglois. On trauaille puiſſamment à le mettre en bon eſtat: Il eſt muny de cinq Pieces de Canon, & & de toutes ſortes d'armes & munitions. Si-toſt qu'il ſera acheué, les François vont trauailler à défricher les Terres, & y planter des viures; à quoy ils ſeront aidez par les Indiens de ces Cantons, qui ſont bonnes gens, & fort amis des François. Nous n'auons encore au Vent du coſté du Cap d'Orange, occupé que Comaribo à

vne lieuë de l'embouchure de la Riuiere d'Yapoco, qui eſt vn Poſte fort agreable & auantageux: Il eſt habité par enuiron trente-cinq Hommes qui trauaillent à y défricher & planter des viures. Nous n'auons encore jetté aucune Colonie dans Aprouaque: à l'arriuée des premiers renforts d'Hommes, nous ne manquerons de le faire; & ie ne doute point que les Holandois, qui ſe voyent abandonnez de la Compagnie d'Oüeſtindes, ne quittent entierement cette Riuiere, lors que les François iront. Il faut monter ſept lieuës au deſſus de la Colonie Holandoiſe, pour choiſir de bonnes Terres, & qui ſoient ſaines. Ainſi voila plus de mil ſoixante Hommes, tant blancs que noirs, qui trauaillent à établir la Monarchie Françoiſe ſur cette Coſte; eſtant à obſeruer que de tout ce nombre il n'y a pas quarante Femmes; & que comme il part tous les trois mois des Vaiſſeaux de France pour rafraiſchir cette Colonie, & la fortifier, auantqu'il ſoit la fin de l'année 1666. elle doublera en nombre. Il y a encore peu de Beſtiaux; ſçauoir, ſix Caualles & deux Cheuaux, trente Vaches meres, ſix Taureaux, vn Bœuf, & vne douzaine de Veaux, trente-cinq ou quarante Brebis ou Beliers, quelques Agneaux, & vne vingtaine de Cabrites de diuerſes eſpeces. L'Iſle eſt tout à fait peuplée de Volailles, y ayant plus de deux mille Poules venuës des Iſles du Cap vert, qui y produiſent en abondance; force Cannes, & quelque nombre de Poules d'Indes. Les ordres qui ſont donnez à tous les Nauires qui vont en ce lieu, de toucher aux Iſles du Cap vert pour y prendre des Beſtiaux & Volailles, en peuplera

dans peu le Païs; & la resolution d'y enuoyer vn grand Nauire de France chargé de quarante Caualles & six Estalons, fera aussi dans peu que les Cheuaux n'y seront plus rares; & comme ces choses seront executées dans le cours de cette année, ie les compte comme déja faites. C'est ce que i'auois à dire sur l'estat de ce Païs, ayant dans ce Recit affecté de ne rien adjouster à la verité, ne voulant pas que ceux qui pourroient à l'auenir aller habiter ces belles Terres, eussent lieu de se plaindre estant sur les lieux, que ie les auois repûs de vaines esperances, ausquels les effets n'auroient pas eu vne correspondance proportionnée à leur attente.

CHAPITRE QVATRIESME.

De la maniere dont il faut ſe ſeruir pour entreprendre ces nouuelles Colonies, auec vtilité du temps des Embarquemens & choſes neceſſaires pour les faire reüſſir.

IVGEANT que la Deſcription que i'ay faite cy-deſſus de la France Equinoctiale, peut faire naiſtre la penſée à pluſieurs perſonnes d'y aller faire des établiſſemens, & profiter des auantages que cette vaſte étenduë de beau Païs offre à leurs ſoins & à leurs trauaux, i'eſtime ne me pouuoir diſpenſer de leur faire connoiſtre la maniere de laquelle ils ſe doiuent ſeruir pour y reüſſir plus auantageuſement, puis que l'on peut faire plus de fruit auec vne mediocre dépenſe, en l'employant aux choſes vtiles, & profitant des temps commodes, que d'vne beaucoup plus grande, en n'obſeruant pas ces circonſtances.

Comme donc le premier de tous les trauaux eſt celuy d'abattre les Bois & les brûler, pour diſpoſer la Terre à eſtre labourée & plantée, & que l'on ne peut s'y employer que dans la ſaiſon des ſechereſſes; il faut que ceux qui deſireront aller habituer ce Païs, reglent le temps de leur embarquement en France, en ſorte qu'ils puiſſent y arriuer dans le mois de Iuin, parce que dans ce temps

ils éuiteront l'incommodité des grandes pluyes, fâcheuſes & penibles à des gens qui mettent pied à terre; & pourront profiter du temps entier des ſechereſſes, tant pour ſe baſtir, que pour abattre & brûler les Bois de leurs nouuelles Habitations; car s'ils arriuoient en ce Païs, en Avril & May, ils ſouffriroient les plus fortes pluyes de l'année, qui leur rendroient leurs gens inutils, leur cauſeroient de grandes incommoditez, & meſmes quelques maladies, & les empeſcheroient de pouuoir profiter en aucune façon de leur trauail, qui ne s'employe dans ces deux mois qu'à planter les Terres cultiuées de longue main; & cependant ces nouueaux Colons ſeroient obligez de nourrir leur monde auec beaucoup de frais & de dépenſe, au ménagement de laquelle il faut auoir vne application extraordinaire dans ces commencemens; & s'ils arriuoient au mois d'Aouſt, à peine pourroient-ils auoir auancé quelque choſe de conſiderable pendant le reſte de la ſaiſon de la ſechereſſe, dont ils trouueroient déja deux mois d'écoulez.

De ſorte qu'il faut que ceux qui voudront aller habituer ce Païs, tâchent de partir de France dans la fin du mois de Mars, dans tout Avril & le commencement de May, qui eſt la ſeule ſaiſon propre pour de nouueaux Habitans.

Ils ont à obſeruer dans la trauerſée, de ne faire iamais boire d'eau pure à leurs gens, pource que nous auons reconnu par experience que ſon vſage à des gens alterez par les viandes ſalées qu'ils mangent en abondance, cauſe infailliblement le flux de ſang & la diſcenterie,

(la plus dangereuſe de toutes les maladies dont on puiſſe eſtre attaqué dans ces trauerſées:) Et ainſi il faut reuenir de l'erreur que des auares Capitaines de Vaiſſeaux ont voulu faire paſſer pour couſtume, que l'on ne donne point de Vin aux Equipages & Paſſagers au dela du Tropique, & établir pour vne neceſſité indiſpenſable de donner de la boiſſon de Vin & d'Eau pendant tout le temps de la trauerſée à ceux que l'on voudra preſeruer de ces fâcheux accidens.

Pour auoir vn ſuccés fauorable de ſon entrepriſe, il faut ſur tout obſeruer, la qualité des Gens que l'on voudra paſſer pour établir les nouuelles Colonies, & ne point y mener des Gens que l'on aura repûs de vaines eſperances, ou choſes imaginaires, & que l'on aura engagez à faire ce Voyage dans cette veuë: car comme la maladie la plus dangereuſe en ces Païs, eſt celle que l'on y nomme communément mal d'eſtomach, qui ne vient que d'vne obſtruction cauſée par le chagrin & la mélancolie, qui conduit ceux qui en ſont attaquez, en peu de ſemaines au tombeau; il faut prendre ſoigneuſement garde à ne faire paſſer en ces lieux aucuns de ces Gens, qui croyant y trouuer tout ce qu'ils pourroient deſirer ſans peine ny trauail, ſont fort étourdis lors que l'on les employe à des trauaux plus rudes que ceux que font ordinairement nos Païſans en Europe; & qu'ils n'ont pas vne nourriture ny proportionnée à leur attente, ny telle qu'ils l'auoient ac-

couſtumée en France. De ſorte que ſe voyant ainſi trompez, le déplaiſir & le chagrin s'emparant de leur eſprit, ils tombent en peu de jours en cette fâcheuſe maladie, qui fait perdre à ceux qui les ont malheureuſement ſeduits, & la dépenſe de leur embarquement, & les frais de leur conduite & paſſage. Il faut donc ſur toutes choſes prendre garde de ne ſe point charger de ces jeunes Gens qui ont toute leur vie demeuré dans les Villes, & ſe ſont débauchez ou des Maiſons de leurs Parens, ou du ſeruice de leurs Maiſtres; ſoit par libertinage, ſoit par les vaines eſperances deſquelles on les auroit pû flater; eſtant important de rejetter ces ſortes de perſonnes comme des peſtes de nouuelles Colonies. I'excepte de ce nombre les Ouuriers, leſquels n'eſtant employez dans le Païs qu'aux ouurages & trauaux auſquels ils ont eſté nourris & accouſtumez en France, ne trouuent rien de rude & de fâcheux à vne maniere de vie qui leur eſt familiere.

Il faut donc choiſir des Païſans & des Gens accouſtumez au trauail, & à cette ſorte de nourriture dont ſe ſeruent ordinairement les Gens de la Campagne; & auant que de les faire embarquer, leur faire connoiſtre quels ſeront leurs emplois dans le Païs où on les conduit; afin que s'eſtans diſpoſez à la maniere de vie où ils ſont deſtinez, ils ne trouuent rien de rude ny d'extraordinaire, & par ce moyen n'ayent aucun ſujet d'en prendre du mécontentement, mais au contraire

s'adonnent auec plaisir à leur trauail, qui est la chose la plus auantageuse qu'on leur puisse procurer pour la conseruation de leur santé.

I'estime outre cela, que ceux qui entreprennent les nouuelles Colonies, doiuent porter des Farines pour vn an pour tous leurs gens, quoy qu'il y ait dans le Païs des Maniocs pour fournir à leur nourriture: Car outre que dans les années où le Bled est à vn prix raisonnable en France, la liure de Farine ne reuiendra qu'à deux sols sur les lieux, le fret payé, & ne produira pas vne plus grande dépense pour nourrir les gens, que si on leur donnoit de la Cassaue; i'estime qu'il est important que dans le temps que les Hommes s'accoûtument au changement de Climat, & que leurs corps souffre de l'alteration par la réuolution des humeurs, leur estomach ne soit point surchargé par des alimens ausquels ils n'ont aucune habitude: Et comme il est certain que la Cassaue est beaucoup plus difficile à digerer que le Pain de froment, ie conseillerois de n'en point faire manger aux engagez François pendant la premiere année qu'ils seront dans le Païs.

Il faut que ceux qui vont en ce Païs, cherchent pour établir leurs Habitations des Terres vn peu releuées en Colines; qu'ils placent leurs Maisons sur les hauteurs, afin qu'elles soient plus exposées au Vent; & obseruent autant qu'il sera possible, que leur aspect soit tourné depuis l'Est Sud-Est, jusques au Nord-Est; ce qui est tres-important pour la santé: car comme les Vents qui soufflent ordinairement de ces costez, sont

tres-

tres-sains, & purifiënt l'air, ceux qui y ont leurs Habitations exposées, joüissent d'vne plus parfaite santé, que ne font ceux qui sont à d'autres expositions, ou qui ont leurs Habitations dans des scituations basses & proches des maresçages.

Ie ne voudrois pas que ceux qui commenceront à aller habituer ces Terres, fissent d'abord de fort grandes dépenses pour leurs premiers établissemens, ny qu'ils se chargeassent non plus d'y passer vn grand nombre d'Hommes: Car comme il faut beaucoup de viures & de grands logemens pour mettre les Hommes, marchandises & victuailles, à couuert, les vns & les autres déperissent beaucoup, pendant que l'on bastit des Magazins & des Maisons, & qne l'on abbat des Bois pour la place des Edifices; en sorte que la premiere année qui est accompagnée d'vne dépense extraordinaire, se passe entierement en ces choses, sans pouuoir presque planter de viures: au lieu que menant vn petit nombre d'Hommes choisis, comme d'vne dixaine, vne petite Maison leur suffit pour le logement & celuy de leurs viures, laquelle est bastie en peu de temps, & le Bois des enuirons promptement abbatu; apres quoy ils peuuent s'employer vtilement à couper le Bois, & preparer la Terre necessaire pour planter des viures qui puissent seruir l'année suiuante pour la nourriture de plus de vingt Hommes auec eux; outre que le péril des maladies n'estant considerable que la premiere année, on ne court pas tant de risque pour ses Gens, n'en ayant qu'vn petit nombre, que si l'on en auoit vn plus grand, que

l'on ne ſecourt pas ſi facilement dans ces ſortes de maladies qu'vn moindre. Adjoûtez à cela, qu'il eſt aſſez plaiſant de peu riſquer d'abord, & que l'on le fait bien plus hardiment lors que de petits commencemens vous aſſurent preſque du ſuccés d'vne plus grande entrepriſe.

Ie conſeilleray à nos nouueaux Habitans de ne ſe pas charger d'abord d'vn ſi grand nombre de noirs; il faut dans les commencemens auoir au moins vn tiers de François. Ce n'eſt pas que les noirs ne ſoient d'vn bien plus grand trauail, & dépenſent bien moins que les François; mais il eſt important d'établir ſa ſeureté ſur ceux de ſa Nation, & préferer dans la premiere année ceux qui vous la donnent, à ceux qui pourroient vous produire vn plus grand profit, mais en qui vous ne ſçauriez vous confier.

Les nouueaux Habitans dans les commencemens, préferablement à toutes choſes, doiuent porter des viures de France, & ne point adjouſter foy à ceux qui les preſſent de ſe charger de rafraichiſſemens, & de conſommer tout leur petit fonds en achapt d'Eau de vie, de Iambons, de Confitures, & autres friandiſes: au lieu que l'eſſentiel eſt de porter de bon Lard, de bonne Farine; & pour les Vaiſſeaux, vn peu de bon Vin, & quelques Poules, Pruneaux, & Raiſins; eſtant choſe certaine qu'il meurt tous les ans dans ces Voyages plus de cinquante Perſonnes, par les excés qu'ils font d'abord de l'Eau de vie qu'ils ont portée pour leur rafraichiſſement. Elle eſt bonne en petite quantité dans le Païs pour les Gens de trauail, mais c'eſt au defaut du Vin;

car ceux qui en boiuent ordinairement, peuuent fort bien ſe paſſer d'Eau de vie, dont l'excés a eſté reconnu mortel dans le Païs par vne experience de pluſieurs Perſonnes que trois ou quatre débauches de cette boiſſon ont mis au tombeau. Ainſi que ceux qui ſongent à ces Voyages, faſſent prouiſion de bon Vin, de Farine, de Lard, & de Beurre, & ne chargent d'Eau de vie que pour leurs Gens ſeulement, & non pour leurs Perſonnes.

Lors qu'ils ſeront arriuez dans le Païs, qu'ils s'attachent ſur toutes choſes à planter des viures, auant que de ſonger à ce qui leur peut donner des marchandiſes; car outre que la Terre nouuellement découuerte n'eſt pas bonne pour les Cannes, ny pour du Tabac, Cotton, Indigo, & Rocou, & qu'il faut que le Labour & le Soleil l'ait premierement preparée, il eſt prealable de ſonger à la ſubſiſtance de vos Gens, que de penſer à voſtre profit. Le Manioc, les Fazeolles de toutes façons, les Patates, Ignames, & le Mays ou Bled de Turquie, eſt ce à quoy l'on doit occuper la Terre nouuellement défrichée, quoy que par noſtre Obſeruation nous ayons connu que le Mays & les Patates ne viennent pas ſi bien dans la Terre nouuelle, que dans celle qui a déja eſté cultiuée & échauffée par le Soleil.

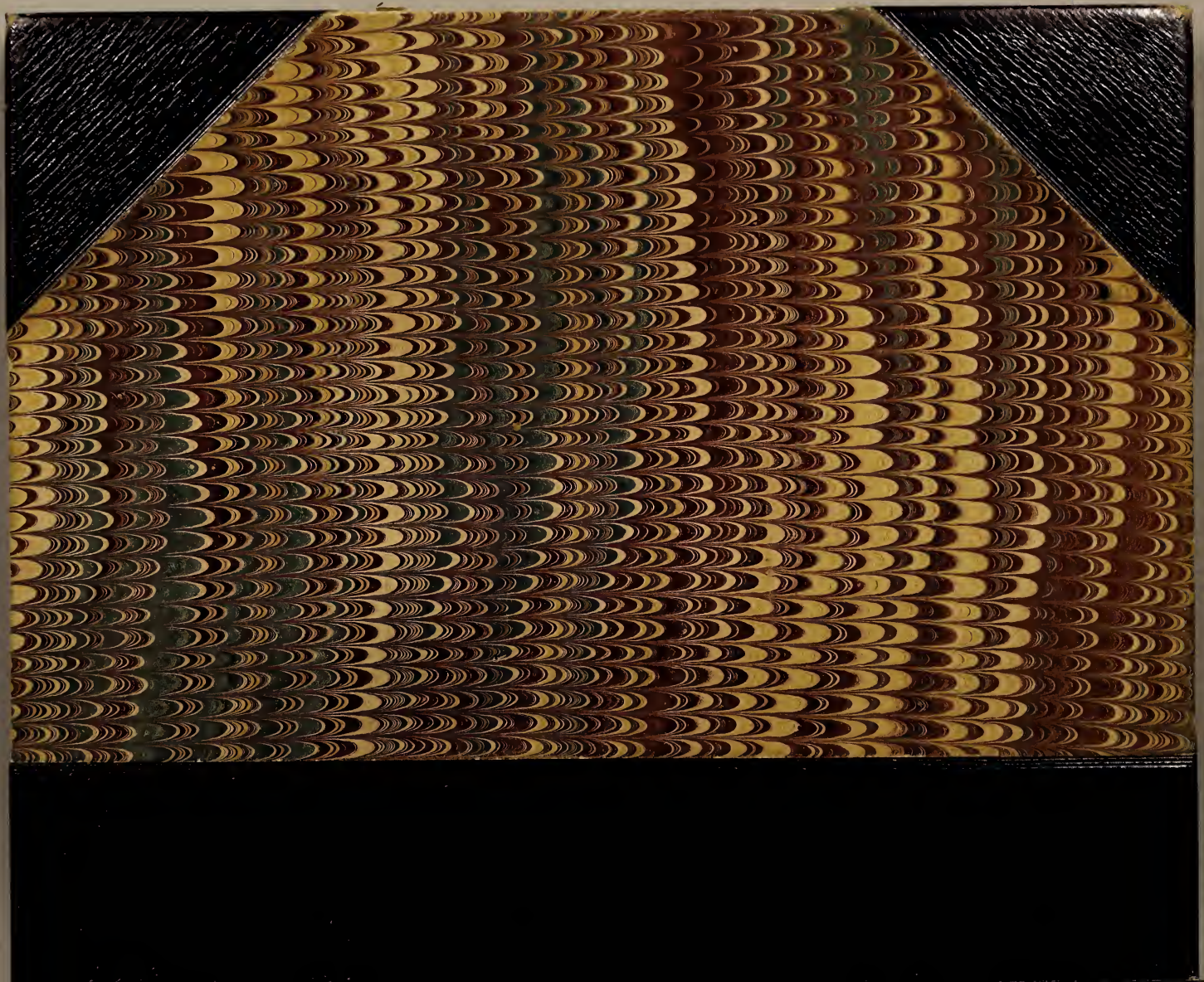
L'on peut dans les Terres graſſes planter en vn meſme Champ, du Mays, des Fuzeolles, & du Manioc; mais il faut obſeruer que ce dernier ſe plaiſt plus dans les Terres releuées & ſeches, & que les Cannes à Sucre profitent bien dans les Terres baſſes, où l'Indigo ne vient point du tout; mais demande les Colines & les Terres qui ne

06142.

ſont iamais noyées d'eau. Le Cotton vient par tout, & les Arbres de Rocou de meſme.

Les meilleures marchandiſes que l'on puiſſe porter en ce Païs, ſont les Toilles, obſeruant que les plus cheres ne paſſent le prix de quarante ſols l'aune en France; Les Souliers, les petites Etoffes griſes pour habits, des Bas de Chamois, des Serpes & Haches de Dieppe, & non d'ailleurs: Et pour traitter auec les Indiens, il ne faut que des Serpes, Haches, Couteaux, vieil Linge blanc pour leur faire des Camiſas pour couurir leurs parties; de la Raſſade blanche, & non d'autre couleur, & du Criſtal depuis numero 30. juſques à numero 44. quelques vieux Chapeaux qui ne ſoient pas tout à fait meſchans, & des Fuzils à faire du feu: Tout le reſte des Babioles que la pluſpart des Gens portent, leur demeure ſur les bras, & n'eſt d'aucun commerce. Ainſi en s'attachant aux choſes cy-deſſus, l'on ne demeurera point chargé des marchandiſes de traitte, & l'on pourra tirer des Indiens pluſieurs choſes fort vtiles à de nouueaux Habitans.

Ie pourrois adjouſter pluſieurs Obſeruations neceſſaires à de nouueaux Colons; mais la crainte de m'embaraſſer en de longs diſcours, qui ne plairoient pas à tout le monde, fait que ie me ſuis contenté de cotter les choſes qui ſont les plus importantes; deſquelles ie ſouhaite que ceux qui voudront peupler ces belles Terres, tirent l'vtilité que tous ceux qui ont voulu trauailler y ont rencontrée; & reconnoiſſans par effet les veritez que ie leur ay découuertes dans ce petit Traitté, m'en ayent quelque obligation.

FIN.

E666
L113d